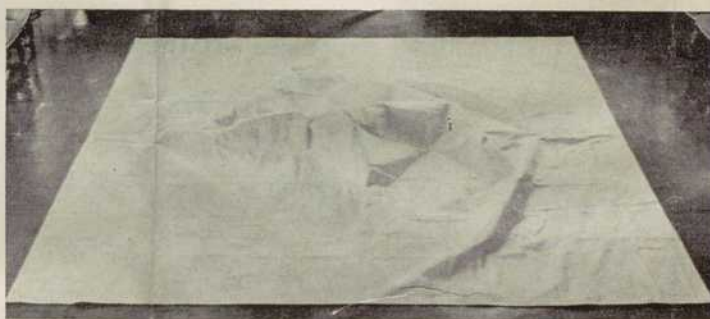


QUELQUES EXPOSITIONS IMPORTANTES, MAIS D'UN CARACTERE DIFFERENT

LA BIENNALE DE PARIS



MM. Edmond Michelet, ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles ; Maurice Schumann, ministre des Affaires Etrangères qui n'est pas étranger au domaine de l'art ; Etienne de Vericourt, président du Conseil de Paris et Marcel Diebolt, lui Préfet de la Capitale patronnent la Biennale de Paris organisée sous les auspices de l'Association française d'action artistique du Centre National d'Art Contemporain, autrement dit du C.N.A.C. Mais c'est le Conseil d'administration de l'association française pour la manifestation biennale et internationale des jeunes artistes — ça en fait du monde — qui nous prie de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration. Fort flatté je ne résiste pas à une si belle invite et, doué pour la courtoisie, la prudence aussi, je pars bien décidé à faire plaisir aux nombreux organisateurs qui se donnent tant de mal pour maintenir l'art au niveau où leurs vigilantes attentions l'ont mis : par terre. Trop encourager les « recherches » actuelles nous amène là ; on offre à tout jeune homme inventif la possibilité de détruire le talent artistique qui est en lui comme dans tout homme. Il en est ainsi de par le monde, ce n'est pas une exclusivité française. Notre époque a donné naissance à tout mais le génie et la sottise, la bonté et la cruauté s'y côtoient. Les pays qui ont la chance d'avoir une longue tradition sur laquelle pourraient se reposer les idées des êtres font table rase de leur passé, négligent un présent artistique plus conforme à l'esprit des peuples qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

★

Autour du bassin qui ne reçoit plus d'eau, aussi fuyant que notre franc lourd-léger, on voit trente-deux toits d'étoffe blanche qui sont autant de « messes (avec montant des honoraires) pour des Argentins morts anonymes ». Daumier, Goya avaient une manière plus éloquente de protester. J'entre. Une invraisemblable jeune greluche tout en os, affreusement crado dans un ensemble (bottes, pantalon plus minirobe) de l'heureuse couleur jaunasse de nos diligentes postes (« attention, arrêts fréquents »), hagarde, paumée, la tignasse éparse telle de la paille de fer, est tirée délicatement par un jeune homme superbe, propre, coquet, sapé milord. On aime les contrastes

violents à la Biennale. Le couple passe près de moi durant que mézigue regarde de grands dessins pas mal faits sur lesquels on lit « mort aux cons ». Va plus rester grand monde, suis en bel accord avec le gars. On trouve en cette salle des graveurs fort acceptables, certains talentueux, plusieurs se posant des questions à propos d'union de chapotte et de boîte à ouvrage — ah ! ces problèmes du sexe — et, surprise, plus loin des tableaux narratifs, charmants, ayant pour thèmes « La danse de la vie », « La fête du Nouvel An » d'un artiste roumain (Gavrilan) ne reniant ni la tradition ni même le folklore de son sol. Un courageux, lui aussi. Encore plus loin un Bulgare (Stefan), un Grec (Canacakis) s'efforcent à la peinture de chevalet. Mais on voit surtout des sortes de machines qui sont plutôt des espèces de machins, un hangar de toile abritant des grosses bulles transparentes, des coulées de peinture pour les tuyaux de poêle, un enclos de bois blanc pour les vaches qu'un lourd nuage de carton pâte menace, une poubelle en matière souple, de monstrueuses poupées de laine, des tas de terre sablonneuse avec des piquets bleus, des troncs d'arbres calcinés carbonisés, un drap carré étendu à même le ciment du musée (de la terre au drap, c'est le Japon), un autre suspendu conservant les plis du repassage ; à part ça quoi encore ? Un couloir où sont tendus des fils de fer à 1,83 m du sol, faut être précis, des petites gâteries du genre « art minimal », des tampons de toile cirée propices aux opérations-survie pour les bébés, des trucs de toute nature, et de nature toujours aussi poétique.

Je sors. L'invraisemblable frangine discute, affalée, sur la terrasse. Une poudre plâtreuse recouvre sa tronche. Pitoyable, tout est pitoyable. — J.C.

(Musée d'Art Moderne, jusqu'au 3 novembre.)

P.S. — Le jour du vernissage, d'un ample drapeau étoilé, rayé, agité de soubresauts, sortit une superbe femelle magnifiquement nue, flanquée d'un « cosmonaute ». Moi qui ne suis pas entièrement éteint, j'apprécie de telles émotions d'art. Il s'agissait — il est probable — du « viol de la Lune » par les Américains. Mais je n'ai pu voir de près. Dommage, j'aime les réalités quotidiennes. Là, je me vante, vous pensez juste.